

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 29 DECEMBRE 1871.

No. 24

SOMMAIRE du No. 24—29 Décembre 1871.

Agronomie.	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—Vache laitière. Principes spéciaux du perfectionnement de l'espèce bovine. Précoctité.....	261
Notes de la Semaine.	
SOUHAITS DU NOUVEL AN.....	263
CHARRONS DU SABLE DANS NOS JARDINS.....	264
LES FUMIERS POUR RIEN.....	264
BATISSE DE LA FERME DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.....	264
PLAN-PARTIERRE DES BATISSES DE LA FERME DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.....	265
Economie Domestique.	
CRÈME A LA NEIGE.....	266
Hygiène.	
REMÈDE BIEN SIMPLE CONTRE LES BRULURES.....	266
Apiculture.	
PARTIE PRATIQUE PAR DEIERZON.....	266
MAXIME.—Conscience.....	268
Illustrations.	
Batisse de la Ferme du Collège de l'Assomption.....	264
Plan-Partierre des batisses de la Ferme du Collège de l'Assomption.....	265

Zootecnie et zoologie agricole.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Joigneaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

Vache laitière.

Aucun point de la zootecnie n'a été l'objet de plus de controverses que celui qui est relatif au type de beauté qui correspond à la perfection pour la vache laitière, si ce n'est peut-être la question de l'amélioration de l'espèce chevaline. Dans le conflit des opinions qui se sont produites à cet égard, on retrouve encore la confusion que nous avons déjà signalée à propos du bœuf de travail, entre le fait et la loi scientifique. Cette confusion résulte, ainsi que nous l'avons montré d'un défaut d'analyse, d'une connaissance insuffisante de la signification physiologique du fait lui-même.

Il a été posé en principe, par exemple, que l'étroitesse de la poitrine était la première condition d'une conformation propre à l'aptitude laitière, parce qu'on était convaincu que cette disposition correspondait nécessaire-

ment à une activité moindre de la respiration. Or, les données de la science permettant d'établir une relation physiologique entre la sécrétion laiteuse et l'activité respiratoire, de telle sorte que ces deux fonctions dussent se balancer l'une l'autre et être par conséquent en raison inverse, cela paraissait irréfutable. Cependant, si tel était le fait général d'observation, il n'était point sans exemple de voir une grande activité des mamelles coïncider avec une remarquable ampleur de la poitrine. Et c'est sans doute ce qui avait porté M. Magne à contester, comme il l'a fait à plusieurs reprises, que l'étroitesse du thorax fût, pour la vache laitière, une nécessité. Partant de là, cet auteur admet, pour ce cas comme pour tous les autres du reste, une poitrine ample au nombre des conditions fondamentales de l'aptitude. Suivant lui, "une respiration assez active pour bien élaborer les principes fournis par les intestins," est indispensable.

Une telle manière de voir est manifestement en contradiction avec les données de la physiologie. L'observation et l'expérience démontrent au contraire que l'abondance de la sécrétion laiteuse est en raison inverse de l'activité de la respiration. Le régime qui convient le mieux aux vaches laitières pour en tirer, en un temps donné, le plus grand profit, témoigne de cela de la manière la plus formelle. Il est incontestable que ce régime, toute question d'alimentation mise à part, est celui qui comporte la quiétude la plus parfaite. Or, on n'ignore point que le premier résultat de l'excitation extérieure est, pour les animaux comme pour l'homme, une activité plus grande de la respiration. Les matériaux dont se compose le lait sont principalement des substances combustibles. Il est clair qu'ils ne pourraient pas être conduits aux mamelles par le torrent de la circulation s'ils avaient été brûlés par une respiration active, dont l'effet nécessaire est une introduction plus considérable

du principe comburant. A défaut d'expériences démonstratives, la logique suffirait pour arriver à cette conclusion ; mais répétons-le, l'observation de tous les jours la met hors de doute, et les expérimentations directes des physiologistes en ont surabondamment établi la vérité. Le fait dont il s'agit est analogue à celui qui se rapporte à l'engraissement, lequel n'est pas moins bien établi.

Si donc il est vrai, comme on n'en peut point disconvenir, que l'ampleur de la poitrine ne soit pas un obstacle à la faculté laitière, c'est qu'il n'y a aucun rapport direct entre cette disposition de la conformation et l'activité de la respiration. Ce que l'on peut affirmer, c'est que l'étroitesse du thorax n'est pas, ainsi qu'on l'avait cru, nécessaire au développement de l'aptitude constitutionnelle. Depuis les recherches de M. Baudement, nous savons à quoi nous en tenir à cet égard, puisque ces intéressantes recherches ont montré que la puissance respiratoire n'est pas infailliblement correspondante à l'ampleur de la poitrine, et qu'elle est plutôt en raison de l'aptitude que de la conformation.

Dans le cas particulier, les faits scientifiques permettent en conséquence de faire taire toute dissidence et de concilier les résultats apparents de l'observation. Il en résulte que l'ampleur de la poitrine, considérée en faisant abstraction de sa signification physiologique, est parfaitement indifférente à la manifestation de l'aptitude laitière. Celle-ci peut se montrer à son plus haut degré, aussi bien avec une poitrine ample qu'avec une poitrine étroite. Elles ne lui sont pas plus nécessaires l'une que l'autre. Voilà qui est bien établi.

Mais il y a d'autres raisons qui doivent, en cet état de cause, commander nos préférences. Quoique l'espèce bovine, par la nature même de ses fonctions économiques, soit destinée à répondre toujours aux besoins permanents que son aptitude à la production du lait peut satisfaire, et bien qu'une spécialisation étroite de cette

aptitude soit indiquée par la science ; malgré cela, la science n'en indique pas moins qu'il ne peut s'agir là que d'une phase de son existence, après laquelle sa destination logique devient toujours, comme dans les cas précédents, la production de la viande. Autant qu'il se peut, pour cette raison, il faut donc qu'elle réunisse les conditions capables de la mettre en mesure de répondre complètement à sa double destination.

Ici, il est bon de remarquer que si les deux aptitudes s'excluent au point de vue de leur exercice simultané, en raison précisément de leur identité physiologique cette identité même permet leur manifestation successive au plus haut degré, et peut comporter sans aucune difficulté la même conformation. Chez la vache laitière, dès que l'activité des mamelles cesse, s'il n'existe pas d'autre cause d'excitation, la faculté d'engaisement entre en jeu. Au lieu de passer dans la sécrétion laiteuse, les matériaux combustibles de l'alimentation s'accumulent dans les tissus. Les faits abondent pour le prouver.

Il résulte de ces dernières considérations et de celles qui précèdent, que le type de la beauté extérieure, pour les races laitières, est absolument semblable à celui qui convient au bœuf de boucherie le plus parfait. Les mâles de ces races, dans les conditions de la spécialisation, ne peuvent avoir d'autre aptitude que celle de la production de la viande ; les femelles y joignent une grande activité sécrétoire des mamelles, accusée par des caractères spéciaux qui seront indiqués plus loin avec tous les détails que cet important sujet comporte.

Nous avons cru devoir seulement ici nous occuper de ce qui concerne la conformation générale des individus spécialisés pour la laiterie, et montrer qu'il n'y a aucune raison pour que ces individus soient maintenus en dehors du type de perfection indiqué par la destination finale de l'espèce bovine. Ce type, nous n'avons pas besoin de le répéter, est celui de la boucherie. Il marque le but de l'amélioration. Le point sur lequel il faut insister en ce moment, c'est que l'aptitude laitière ne lui constitue aucun obstacle. Si la race anglaise de Durham qui, dans l'état actuel des choses, est celle qui le réalise le plus complètement, ne brille point par le développement de cette dernière aptitude, bien au contraire, ce n'est pas en raison d'une incompatibilité physiologique, mais seulement parce que, avant son amélioration, cette race ne s'est jamais montrée propre à une sécrétion abondante de lait. Au reste, on cite avec raison certaines familles de la race auxquelles cette faculté appartient incontestablement, et les races laitières des îles Britanniques suffiraient d'ailleurs pour prouver l'ex-

actitude expérimentale de la proposition.

En somme donc, le type absolu de la beauté, pour l'espèce bovine, celui qui réalise la perfection et vers lequel toutes races doivent être conduites plus ou moins vite, suivant les circonstances, est le type du bœuf de boucherie, tel que nous en avons donné les caractères. Il est le modèle qu'il faut se proposer dans l'amélioration, en tenant compte des conditions que nous avons fait ressortir pour ce qui concerne le bœuf de travail. Ces conditions, pour être essentiellement transitoires, n'en sont pas moins d'une importance capitale. S'il n'y a pas lieu d'admettre un type déterminé de beauté pour la fonction travailleuse, les caractères qui, à divers degrés, rendent le bœuf propre à cette fonction, correspondent cependant à une indispensable nécessité de transition. L'amélioration tend à la faire disparaître, mais aussi longtemps qu'elle subsiste elle veut être respectée.

Nous avons maintenant, avant d'entreprendre la description des races bovines, à exposer en ce sens les principes d'après lesquels peut être effectuée leur amélioration.

Principes spéciaux du perfectionnement de l'espèce bovine.

Étant définies, comme nous venons de le faire, les conditions du type parfait de l'espèce bovine tel que l'accomplissement de sa principale fonction économique le nécessite ; étant indiquées les obligations transitoires des diverses aptitudes de cette espèce, inhérentes aux situations particulières de l'économie rurale : ces éléments de la question une fois posés, nous avons maintenant à rechercher par quel genre de modifications les individus et les races, en possession seulement de leurs aptitudes naturelles, peuvent être conduits vers le perfectionnement au bout duquel se trouve le type qui réalise le dernier terme de l'amélioration.

Ce dernier terme, nous l'avons vu, c'est l'état dans lequel le bœuf, par sa conformation et par son aptitude fonctionnelle, est le plus propre à la production de la viande ; c'est un ensemble de conditions qui font que la constitution de l'animal le met en mesure de développer principalement celles de ses parties qui sont de nature à mieux remplir ce but ; c'est enfin la faculté qui le rend capable d'utiliser le mieux, à ce point de vue, les aliments qu'il reçoit. Or, cette faculté, qui a pour corollaire des caractères extérieurs sur lesquels nous avons suffisamment insisté dans le paragraphe précédent, se résume en un seul mot : la précocité. Le criterium de l'amélioration, dans l'espèce bovine, est donc la précocité. On peut poser comme principe fondamental et d'une

manière absolue, — les considérations économiques que nous avons fait valoir étant sauvegardées, bien entendu, — que dans un ensemble d'individus, celui-là est plus amélioré, qui est le plus précoce. La précocité relative entraîne avec elle, comme conséquences obligées, toutes les modifications de formes et d'aptitude qui constituent les transitions dont nous avons parlé, et qui sont comme les étapes du chemin parcouru par l'amélioration. Nous en fournirons tout à l'heure la preuve. Nous montrerons en détail, — ce que nous avons dû seulement indiquer en formulant les principes généraux de la sélection, — que les caractères particuliers des organes résultent de leur développement plus ou moins précoce, de l'époque de leur achèvement. Auparavant, il importe que nous soyons bien fixés sur la signification du mot dont il s'agit. Une définition physiologique, exacte de ce mot est nécessaire pour cela. Bien des fois on s'en est servi sans savoir au juste ce que l'on entendait par là. On constatait un fait purement et simplement, sans aller au delà de sa valeur empirique. Il ne semblait pas avoir attiré l'attention des physiologistes, non plus que celle des zootechniciens, du moins à notre connaissance, au point de vue de sa valeur scientifique, lorsque nous avons nous-même essayé d'en établir la théorie et d'en préciser la signification.

Voyons donc à reproduire ici les explications que nous avons données sur ce sujet. Elles sont fondées sur l'observation directe et sur l'interprétation rigoureuse de ses résultats. Après cela, nous pourrions exposer d'une manière plus précise les méthodes spécialement propres à l'amélioration de l'espèce bovine, puisque nous serons éclairés sur les conditions exactes du perfectionnement organique dont elle dépend.

Précocité.

Dans l'état normal, les êtres organisés atteignent leur complet développement en une période de temps qui varie suivant la durée moyenne de leur existence. En général, cette période, durant laquelle leur accroissement s'effectue, est d'autant plus prolongée que l'organisme doit atteindre des proportions plus considérables, ou résister pendant plus d'années aux causes de destruction. Quoiqu'il en soit, l'époque à laquelle cet accroissement est achevé, le moment où les animaux, par exemple, ont atteint la taille qu'ils ne devront plus dépasser, s'appelle l'âge adulte. Un animal adulte est, par conséquent, celui dont la constitution anatomique est complète, qui, dans l'ordre naturel, n'a plus à pourvoir qu'à son entretien et à sa conservation, non à sa croissance. Tout ce qui, dans son alimentation, dépasse les nécessités de cet entretien, peu,

être utilisé dès lors à l'exercice de l'une ou de l'autre de ses fonctions économiques ; pour l'espèce bovine en particulier, cela peut être transformé en travail, en lait ou en viande, sans préjudice pour sa conservation. Jusque-là, une part en doit être consacrée au développement des organes et c'est pour ce motif que tout service quand il dépasse certaines limites, est toujours plus ou moins préjudiciable à ce développement, lorsqu'il est exigé des animaux avant qu'ils aient atteint leur âge adulte.

Au point de vue du perfectionnement du bétail, il est donc extrêmement important d'être fixé sur les signes de l'âge adulte. De vagues indications à cet égard ne sauraient suffire. Il faut que l'on soit en mesure de déterminer exactement à quelle période de la vie il correspond, et s'il est vrai que cette période puisse varier même dans chaque espèce, il importe surtout de connaître les caractères qui accusent sa manifestation.

Pour l'anatomiste, l'âge adulte est caractérisé, chez l'espèce bovine dont nous nous occupons en ce moment, par deux signes certains, dont l'un offre au zootechnicien l'avantage d'être facilement saisissable par le seul examen extérieur de l'animal. Ces deux signes sont la soudure des épiphyses et l'éruption complète des dents de remplacement.

Une courte explication est ici nécessaire, pour ceux de nos lecteurs qui peuvent n'être pas versés dans la connaissance du langage anatomique.

Dans l'ordre de leur développement, les parties essentielles du squelette qui, lorsqu'elles sont achevées, sont principalement constituées par des matières minérales, apparaissent d'abord sous l'aspect de noyaux osseux séparés par des substances cartilagineuses. Quelques-unes d'entre elles acquièrent avant la fin de la vie intra-utérine le caractère osseux dans toute leur étendue, mais la plupart des os se présentent après la naissance avec cette séparation de leurs parties constituantes, qui persiste plus ou moins pour chacun d'eux. Ce sont les portions d'os pour ainsi dire surajoutées à la partie principale et unies avec elle par une substance cartilagineuse que la coction peut faire disparaître, qui portent en anatomie le nom d'*épiphysse*. Quiconque a distribué entre des convives, assis à sa table, une tête de veau bouillie, ou découpé une pièce d'agneau, ou encore un jeune poulet, a pu vérifier le fait dont il s'agit. Il n'est pas nécessaire d'être anatomiste pour s'apercevoir que dans ces cas la continuité des os est interrompue dans certains points de leur étendue, contrairement à ce qui existe pour ce que l'on appelle les

viandes faites. Le phénomène est surtout remarquable pour ce qui concerne les os longs, ceux des membres notamment. Le corps de ceux-ci, appelé *diaphyse*, est distinct de leurs deux extrémités articulaires, dites épiphyses dans ce cas. Si la coction a été suffisante par la préparation culinaire, — dans le cas de viande bouillie par exemple, — l'épiphysse est complètement séparée de la diaphyse ; dans le cas contraire, la séparation s'effectue au moindre effort.

Or, les recherches physiologiques ont démontré que c'est précisément par leurs extrémités épiphysaires, que les os prennent leur accroissement : et ce fait nous intéresse d'une manière toute particulière, au point de vue qui nous occupe actuellement. Il donne la raison de cet autre, que les épiphyses des os longs des membres sont toujours les dernières à se souder, par l'ossification de leurs cartilages épiphysaires. On se rappelle que la taille des animaux dépend surtout de la longueur des membres, et par conséquent de l'accroissement longitudinal de leurs rayons osseux. D'où il suit que cet accroissement n'est pas achevé tant que persiste le cartilage épiphysaire, et que sa limite est déterminée par la soudure de l'épiphysse, au moyen de l'ossification de celui-ci. Cette soudure effectuée, le développement est complet, l'organisme achevé. L'animal a atteint son âge adulte. Sa taille ne gagnera plus rien.

Telle est la signification de ce fait anatomique, qui coïncide exactement avec l'autre énoncé en même temps.

A mesure, en effet, que le squelette passe par les phases de développement qui doivent le conduire au point que nous venons de voir, les dents caduques, dites dents de lait, tombent successivement, et font place à celles qui sont destinées à persister pendant toute la durée de l'existence, ou du moins à n'être pas remplacées à leur tour lorsque les progrès de l'âge en déterminent la chute. L'éruption complète des dernières dents de remplacement peut être considérée comme marquant l'instant précis de la soudure parfaite des dernières épiphyses, conséquemment le point où le squelette est achevé, l'âge adulte atteint.

Dans l'état naturel de nos races bovines domestiques, cet instant se montre ordinairement vers la sixième année après la naissance. Tous les auteurs qui se sont occupés d'une manière spéciale de déterminer l'âge du bœuf d'après l'inspection de sa dentition, fixent entre quatre ans et demi et cinq ans la chute des coins caducs et l'évolution des coins de remplacement, qui est complète à six ans, époque à laquelle la mâchoire est arrivée à ce que l'on appelle le rond. Le bœuf non amélioré, non perfectionné

par l'application des méthodes zootechniques, est donc adulte seulement à six ans. C'est à cet âge qu'il a acquis tout son développement, que sa constitution est achevée. C'est alors qu'il peut fournir toute sa force mécanique, et aussi que son système musculaire a acquis les caractères physiques et le goût particulier de la viande faite. Enfin, c'est à partir de ce moment qu'il peut convenablement être mis à l'engrais.

La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 29 DECEMBRE 1871

Encore deux jours, et le dernier coup de minuit tintant à l'horloge des siècles aura marqué une nouvelle étape dans la course rapide du Temps : 1872 commencera à poindre à l'horizon des âges, et l'année 1871 ne sera plus qu'un souvenir.

Souvenir joyeux pour les uns, triste et cruel pour les autres ; c'est le cortège inévitable qui accompagne la vie, mais, hélas ! Si l'on se donnait seulement la peine de songer aux joies dont l'existence est parsemée, on verrait qu'elles sont bien éphémères, en comparaison des douleurs qui, elles, ne s'effacent pas.

Ce n'est point cependant l'occasion de faire de semblables digressions, le Jour de l'An doit, au contraire, inspirer la gaieté ; mais il y a, on l'avouera, une certaine mélancolie à voir s'effectuer tous les ans l'évolution qu'il fait subir au calendrier, et quand le changement s'opère on ne peut se soustraire à la tristesse qu'inspire le spectacle de nos années qui s'en vont s'effeuillant les unes après les autres pour se rejoindre toutes ensemble dans le gouffre béant du Passé.

Le Passé ! n'en parlons pas ; ce n'est pas à nous, journal agricole qu'appartient la tâche de faire le bilan de l'année qui vient de s'écouler ; les journaux politiques ont là un vaste champ dans lequel ils peuvent butiner tout à leur aise, nous leur laissons volontiers le monopole de ce devoir qui leur incombe en pareille circonstance.

Nous aimons mieux nous tourner vers l'avenir pour présenter à nos abonnés, et à ceux qui se proposent de le devenir, les compliments de la sai-

son, à ces derniers en particulier nous souhaitons la bonne inspiration de mettre leur idée en pratique ; à tous amis et indifférents, une bonne et heureuse année suivie de plusieurs autres.

Charroyons du sable dans nos jardins.

Si l'on se donnait la peine de mélanger du sable à la terre de nos jardins, on l'améliorerait beaucoup et on la rendrait plus légère. Partout où le sol est de terre forte, ce mélange de sable aurait l'effet de la rendre plus friable, et en état d'être travaillé plus à bonne heure le printemps. Dans beaucoup de cas, deux ou trois pouces de sable répandus sur la surface et mélangés par degrés, par la culture, opéreraient une grande amélioration ; et un des grands avantages de cette amélioration c'est qu'elle ne dure pas seulement qu'un espace de temps mais dure toujours.

Lorsqu'un terrain est enrichi avec du fumier, il perd sa richesse à fur et à mesure que le fumier disparaît, mais le sable au contraire ainsi appliqué artificiellement, ne disparaît pas, mais reste pendant des siècles. Avant que nous ayons fait transporter du sable dans notre jardin qui est une terre très forte, nous ne récoltions que de chétives légumes, mais depuis lors, nous récoltons de magnifiques végé-

taux, des choux de 17 et 19 livres, des navets de 15 et 16 livres, des citrouilles de 60 et 80 livres, et même de 105 livres, de superbes fleurs, du gigantesque et bon tabac, et tout à proportion.

Les sols naturellement légers, sablonneux ou graveleux, souvent ne possèdent point assez de force pour retenir longtemps le fumier que l'on y a appliqué, dans ce cas il est très avantageux de mêler convenablement les deux espèces de terre ensemble. Quand arrivera le printemps ne négligez donc point, d'améliorer le sol de votre jardin en y charroyant quelques voyages de sable, si ce sol est glaiseux, et de terre forte s'il est léger et sablonneux.

Les fumiers pour rien.

Les habitants des campagnes se plaignent toujours qu'ils n'ont pas assez d'engrais pour fertiliser leurs terres, et cependant ils en laissent perdre chaque jour des quantités considérables ; eh bien ! s'ils utilisaient ces engrais perdus, on pourrait facilement dire qu'ils les obtiennent sans dépenses.

Vraiment les cultivateurs sont parfois bien négligents, et nous pouvons ajouter qu'ils sont impardonnables d'agir de la sorte, car enfin ils gaspillent leur fortune et portent ainsi un grave préjudice à la société toute entière, puisqu'ils la privent d'un excé-

dant de production qui exercerait sans contredit une influence sur le prix des denrées, et la vie deviendrait plus facile.

Les agriculteurs ne devraient jamais perdre de vue que les engrais constituent le plus puissant agent de la production agricole ; et cependant, toutes les fois qu'on met le pied dans une ferme, on voit avec peine que les fumiers sont mal tenus, mal soignés, que les purins se perdent, que de grandes quantités de matières propres à faire des engrais sont complètement laissées de côté. Et cependant que de services elles rendraient pour la fertilisation du sol. Nous attirons donc sur ce point toute l'attention des habitants. Qu'ils soignent leurs engrais, qu'ils ne perdent rien, et bien certainement la fortune leur sourira.

Elections.

L'assemblée annuelle pour l'élection des membres de la société d'agriculture du comté de Laprairie a eu lieu à Laprairie le 18 du courant et les messieurs suivants ont été élus :

Adolphe St. Marie, président ; Moïse Longtin, vice-président ; Alexix Moquin, secrétaire ; Octave Dumontel, Ls. Lefebvre, Octave Charron, Amable Beauvais, Olivier Demers, Adolphe Remiard, directeurs.

Les diarrhées chroniques sont arrêtées par l'usage interne du liniment anodin de Johnson.



BATISSE DE LA FERME DU COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

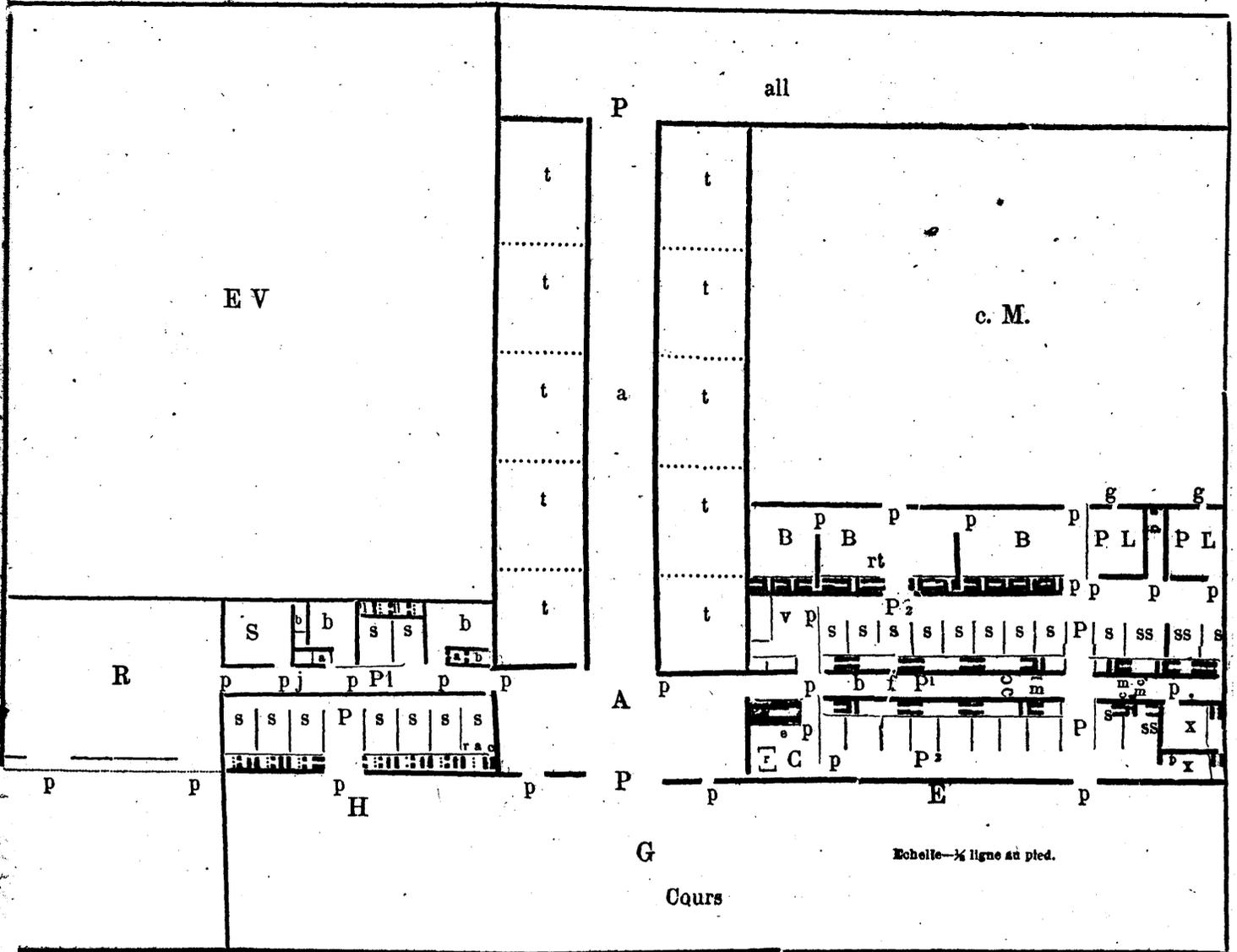
Nous devons à l'obligeance de I. J. A. Marsan, écrivain, de pouvoir donner, aujourd'hui, à nos lecteurs le croquis du plan des bâtisses que l'école d'agriculture de L'Assomption a fait construire, l'été dernier, sur sa ferme. Ces bâtiments ne sont pas sans défauts, ils pèchent peut-être dans leurs dimensions et dans les détails de leurs minuties intérieures, le plan-partère, même, fait voir quelques défauts, les

quels sont dus à ce que l'Ecole a eu à se servir de vieilles constructions encore bonnes, qu'il n'était pas opportun de défaire. Malgré cela, nous les regardons, comme de beaucoup supérieures à celles que construisent la plupart des cultivateurs, même à l'aise, et nous n'hésitons aucunement à recommander à ceux qui sont dans le cas de bâtir, d'adopter ce plan qui offre beaucoup de commodités et d'ai-

se dans le service, pour le prix comparativement peu élevé que coûtent ces constructions.

Mr. Marsan a bien voulu nous faire part de son intention, d'offrir plus tard au public agricole quelques considérations sur les constructions rurales, avec les plans modifiés des bâtisses de la ferme du Collège. Espérons, que cette bonne fortune ne se fera pas trop attendre.

PLAN PAR TERRE DES BATISSES DE LA FERME DU COLLEGE DE L'ASSOMPTION.



EXPLICATION DU PLAN-PAR TERRE.

- G. GRANGE—40x96.
- P. Grandes portes.
- p. petites portes.
- A. Grande aire transversale, 40x-16 pour loger les machines à battre et autres, communiquant avec l'étable et l'écurie, et sous laquelle se trouve la cave aux légumes.
- a. Aire longitudinale de 10 pieds
- t. Tasseriers, 15x16.
- E. V. Parc ou enclos pour les veaux, l'été.
- E. ETABLE.—70x28.
- p. Portes.
- P. Passage transversal, 3x9 de largeur.
- P 1. Passage de 4 pieds à la tête des animaux, et par lequel on distribue la nourriture.
- P 2. Passage derrière les animaux.
- S. Stalles de 4x6 pour une seule bête.

- ss. Stalles doubles pour deux jeunes bêtes, 5x6.
- xx. Deux compartiments pour taureaux ou bœufs à l'engrais, 5-9x10.
- C. Crèches.
- f. Mangeoire.
- b. Boîte à l'eau pour deux bêtes.
- i. Robinet fixé à un poteau et fournissant l'eau à toute l'étable, à l'aide d'un conduit mobile par lequel on verse l'eau dans les quatre boîtes m, se trouvant chacune dans la première stalle de chaque côté des deux passages P et P 1. Ces boîtes qu'on peut appeler boîtes alimentaires, transmettent l'eau aux autres boîtes situées dans l'angle de chaque stalle, par un tube en plomb. Ce système donne lieu à la plus grande économie de main-d'œuvre possible.
- V. Compartiment pour les veaux,

- 10x12.
- C. Compartiment pour hacher les légumes, 9x10.
- r. Coupe-racines.
- e. Escalier conduisant à la cave aux légumes.
- PL. Poulaillers séparés par un passage ps de deux pieds pour faciliter l'enlèvement des œufs. Chacun des poulaillers est divisé en deux compartiments superposés; en haut sont les poules, en bas les canards, les oies et les dindons, gg. guichets.
- B. BERGERIE—10x50.
- Elle est divisée en trois compartiments, étant un ancien auvent ou galerie utilisée ainsi.
- rt. Ratelier disposé pour trente moutons.
- C. M. Cour à moutons.
- a. Allée.

H. ECURIE.—24x40.

- a. Stalles de 5 pieds. Les deux stalles de derrière sont plus courtes et sont destinées aux poulains.
- P. Entrée.
- P1. Passage derrière les chevaux.
- b. Boxes pour juments poulinières ou poulains.
- S. Sellerie.
- r. a. c. Ratelier, boîte à l'avoine, et boîte à l'eau.
- R. Remise à voitures et aux instruments.
- j. Pompe et place pour une jarre.

REMARQUES.

En ce qui regarde la position des animaux et tout le système servant à l'alimentation du bétail, ce sont à peu près les mêmes dispositions que dans les étables du Major Campbell, de St. Hilaire, sauf la nature des matériaux et de l'ouvrage qui sont, ici, un peu plus à la portée des bourses ordinaires.

Cette disposition des bâtiments est très commode pour le service et l'alimentation du bétail.

Le temps et les circonstances n'ont point permis à la corporation du Collège de construire, cet été, les remises à fumier avec la fosse à purin, et la porcherie ; la construction de ces bâtisses est remise à l'été prochain.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

Crème à la neige.—Prenez et mettez dans un poëlon quatre onces de riz, deux onces de sucre, quelques gouttes d'essence d'amandes, ou d'autre essence que vous préférerez, deux onces de beurre frais. Ajoutez-y une pinte, de lait et faites bouillir le tout pendant 15 ou 20 minutes jusqu'à ce que ce soit en une bouillie pas trop épaisse, cependant il faut que le riz soit bien éuit ; graissez votre moule avec un peu de beurre et versez-y cette crème, et servez lorsque ce sera refroidi. En plongeant le moule dans de l'eau chaude, cette crème deviendra comme de la gelée. Si vous n'avez pas de moule, mettez dans des tasses.

HYGIENE.

Remède bien simple contre les brûlures.

Un jour, à Paris, un vernisseur de métaux, par accident, se brûla horriblement une main ; fou de douleurs et ne sachant que faire, il plongea la main dans un pot de vernis, qui était près de lui. A son grand étonnement la douleur cessa instantanément, et la main guérit rapidement. Des voisins qui avaient eu connaissance de ce fait, vinrent trouver le vernisseur, chaque fois qu'ils eurent la mal-

chance de se brûler, et ils furent guéris de la même manière.

La nouvelle s'en étant répandue au loin, la Faculté de Médecine invita le vernisseur à venir essayer son savoir dans les salles de l'hôpital. Il se rendit volontiers aux désirs des professeurs, et réussit à guérir tous ceux sur lesquels il opéra. La philosophie de la guérison est celle-ci, le vernis empêchant la plaie de venir en contact avec l'air, permet à la nature de former une nouvelle peau.

APICULTURE.

Partie pratique de Dzlerzon.

Les abeilles prospèrent dans la plupart des contrées de la zone tempérée et même de la zone torride. A l'état sauvage, elles habitent les forêts où les arbres creux leur servent de demeure. Elles se logent aussi dans les fentes des rochers et dans les trous en terre. Cependant, en considération des deux produits de grande valeur qu'elles fournissent, le miel et la cire, et du plaisir que l'on goûte à admirer leur activité et leur industrie, on a converti les abeilles en animaux domestiques dès l'antiquité, en les traitant d'une manière particulière ; et afin de pouvoir les soigner plus facilement, on les a transportées dans le voisinage des habitations humaines, où on les a conservées dans des demeures de forme, de grandeur et d'organisation diverses construites au moyen de différents matériaux. L'endroit où l'on place les ruches, ordinairement situé dans le jardin qui entoure la maison, s'appelle jardin des abeilles (rucher, apier, abeiller), ou maison des abeilles, quand les ruches sont placées dans une maison spéciale, ce qui, cependant, n'est pas indispensable et même peu convenable. On appelle apiculture tous les soins que demande l'élevage des abeilles.

Du rucher.—Le rucher ou l'emplacement consacré aux ruches a une grande influence sur la prospérité des abeilles. Il n'est pas indispensable que le rucher consiste en une hutte ou maisonnette spéciale. Quoique étant assez commodes et présentant aux ruches un certain abri, ces dernières n'en ont pas moins leurs désavantages et inconvénients. Lorsque les ruches sont trop serrées dans le rucher, les abeilles, ainsi que les mères, sont exposées, au moment du vol en tourbillons, à se tromper de ruches ; elles sont souvent dérangées dans leur repos hivernal, lorsqu'on touche même à une seule ruche, par la transmission de la secousse ; les souris les attaquent plus souvent ; enfin on a moins de facilité pour les soigner que lorsque les ruches sont disposées au dehors. Un rucher spé-

cial nécessite des frais de premier établissement assez coûteux, que l'on épargne lorsque l'on place les ruches à l'air libre dans une place convenable dans son jardin. Le point capital à observer, est que les abeilles soient le plus possible à l'abri de tout dérangement. Il est à peu près indifférent que les ruches soient placées de manière à ce qu'elles reçoivent plus ou moins de soleil, et à ce que leur entrée soit au levant, au midi, au couchant ou au nord. Quoique les rayons du soleil soient, dans bien des moments, très agréables aux abeilles, pourtant elles peuvent en être très incommodées dans d'autres moments, de manière que les avantages soient balancés par les désavantages.

Le mieux est de placer le rucher à l'abri du nord, derrière une haie élevée, un mur, une maison ou tout autre abri élevé, en avant duquel se trouve une surface plus échauffée par le soleil ; quand les abeilles sortent pour se vider, ce qui leur arrive souvent, même par un temps assez froid, elles peuvent s'y arrêter et y reprendre des forces, ce qu'elles ne pourraient pas faire lorsque abattues par un coup de vent et tombant sur la terre froide, elles s'y engourdisent et meurent. Ce qui nuit le plus aux abeilles en hiver, c'est le vacarme qui les dérange dans leur repos hivernal ; cependant elles finissent par s'y habituer jusqu'à un certain point, et le vacarme n'a de suites mauvaises que dans le cas où les ruches sont remuées ou sujettes à un ébranlement très-fort du sol.

Les grandes surfaces d'eau telles que lacs, étangs ou larges fleuves, sont très-nuisibles aux abeilles lorsqu'elles se trouvent très-rapprochées des ruches, parce que en temps d'orage beaucoup d'abeilles y trouvent la mort ; il est bon au contraire qu'il se trouve près des ruches de petits ruisseaux, des fossés fangeux ou des mares. Quand ces mares n'existent pas ou qu'elles sont complètement desséchées, on y supplée, au moyen d'auges plates ou de vases semblables contenant de la mousse, dans lesquelles on entretient de l'eau, et que l'on place dans un endroit exposé au soleil et à l'abri du vent. Ceci a une heureuse influence sur l'élevage du couvain, en ce que les abeilles ont besoin de beaucoup d'eau, au printemps et en été, pendant une sécheresse prolongée, pour éclaircir le miel cristallisé ou trop épais, et pour préparer la pâtée alimentaire.

Des demeures des abeilles.—De même que le rucher, les ruches occupent une place très-importante dans l'apiculture. Les insectes de la même famille, tels que les guêpes et les bourdons, se construisent eux-mêmes des demeures, les premières en une sorte de papier fongeant, les seconds avec de la mousse. Les abeilles, au

contraire, savent bien arranger leur habitation, la nettoyer des parties susceptibles d'être arrachées en les recordant, boucher les fentes et faire des constructions dans de grandes ouvertures pour les rendre habitables ; mais elles ne peuvent pas se construire des habitations complètes. Il faut qu'elles en trouvent une toute faite par la nature ou préparée par l'homme, et consistant en un espace fermé de tous côtés, n'ayant qu'une petite ouverture et mesurant un ou plusieurs pieds cubes. Cette demeure doit les préserver de l'orage et de la pluie, du froid et du chaud, doit les garantir contre leurs nombreux ennemis qui en veulent soit à leurs provisions de miel, soit à leurs constructions en cire, soit à elles-mêmes ; et plus cette demeure les garantira, et plus les abeilles y prospéreront et plus il faudra alors prôner cette ruche. Ces qualités tiennent surtout aux matériaux dont la ruche est composée.

Des matériaux.—La chaleur est une des choses dont les abeilles et leur couvain ont le plus besoin ; c'est un des principes de leur vie. Cette chaleur indispensable, que les abeilles ne peuvent se procurer que par un certain mouvement et au détriment de leurs provisions, la demeure doit la conserver le plus possible au moyen de parois composées de matériaux très-mauvais conducteurs. Les différents corps ont en cet ordre d'idées des qualités extrêmement diverses. Les métaux qui sont facilement traversés par la chaleur sont d'excellents conducteurs. Une tige en fer plongée dans le feu par une de ses extrémités devient bientôt si chaude à l'autre bout, qu'on ne peut bientôt plus la tenir à la main.

Une plaque de métal chauffée d'un côté devient aussitôt chaude de l'autre côté, tandis qu'une planche brûlera sur une face et sera froide sur l'autre. Cela vient de ce que le bois est mauvais conducteur de la chaleur, et il existe encore parmi les différentes espèces de bois des différences très-marquées dans cette acception. Tandis que de certains bois, par leur consistance et leur lourdeur, se rapprochent des métaux, d'autres sont aussi poreux et aussi légers que la paille. En général, on peut admettre comme règle que plus une espèce de bois est légère à l'état sec, moins elle contient de matière ligneuse par rapport à sa masse, plus elle est poreuse ou spongieuse, et moins elle conduit la chaleur, par conséquent mieux elle la retient. Car les pores ou interstices vides qui se trouvent dans la masse sont remplis d'air, et cet air renfermé, immobile, dans un espace défini, est ce qui tient le mieux la chaleur. Une ruche par conséquent retiendra d'autant mieux la chaleur, que ses murailles seront plus

épaisses, qu'elles contiendront plus d'air, et que ce dernier y sera bien enfermé de manière à l'isoler complètement de l'air ambiant extérieur.

Lorsque la ruche a des parois composées de matériaux bons conducteurs qui laissent facilement passer la chaleur, elle a ce double désavantage que les abeilles souffrent du froid et que pour s'en garantir elles sont obligées de manger davantage, qu'elles ne peuvent commencer assez tôt la ponte et l'élevage du couvain, etc. ; ensuite, il se forme contre les parois de la ruche une certaine humidité qui engendre la pourriture, la moisissure, un air malsain, la dysenterie, etc., etc. De même que l'eau forme de la vapeur au contact de la chaleur, de même aussi la vapeur, lorsqu'elles se trouve au contact de surfaces froides qui lui soutirent sa chaleur, se condense et s'y dépose sous la forme d'eau. Les surfaces froides pleurent, comme l'on dit.

Ainsi que les fenêtres d'une chambre bien chauffée, de même aussi les parois d'une ruche se couvrent d'humidité lorsque la température extérieure étant plus basse que celle de l'intérieur, la chaleur les traverse rapidement, et que leur surface intérieure se refroidit plus que la température de l'intérieur de la ruche. Il se forme contre ces parois une certaine humidité qui se gèle et se transforme en givre ou en glace lorsque le froid extérieur est vif et soutenu. Dans les ruches à plusieurs compartiments, cet accident n'arrive jamais à la cloison intérieure commune. Car des deux côtés règne une température égale, par conséquent il n'y a pas de déperdition de chaleur, pas de refroidissement, et par suite pas de condensation. Quand même l'un des deux compartiments ne serait pas occupé, l'air qui y est enfermé y formerait un matelas plus chaud que ne le ferait une simple paroi exposée à l'air extérieur.

Le meilleur moyen de garantir contre le refroidissement les parois des ruches exposées à l'air extérieur serait de les composer de deux parois éloignées l'une d'environ quelques lignes afin d'y retenir une certaine couche d'air, et de remplir l'intervalle de mousse sèche, de débris de flasse, de sciure de bois, de copeaux minces, de paille, de foin, etc.

Cependant toutes les choses ont une limite certaine que l'on ne doit pas dépasser sous peine d'avoir à s'en repentir, et même sous le rapport de la chaleur, le mieux est quelquefois ennemi du bien. *Il faut toujours se tenir entre les extrêmes* (1). Les ruches trop

(1) On remarquera que les Allemands ne se sont pas tenu entre les extrêmes, mais qu'ils s'y sont placés, aux extrêmes, avec leur ruche à cadres mobiles, mauvaise gardienne de la chaleur.

chaudes ne peuvent pas par elles-mêmes tourner à mal. Car les abeilles ne produiront jamais plus de chaleur qu'elles n'en auront besoin, et lorsqu'elles en souffriront, elles sauront déjà s'en débarrasser par la ventilation qu'elles produisent à l'entrée de la ruche. Cependant le trop de chaleur peut devenir nuisible en ce que les abeilles peuvent souffrir du manque d'eau en hiver ou au printemps, alors qu'elles ne peuvent pas encore sortir pour en chercher ; leur demeure étant trop sèche ne possède aucune surface refroidissante où la vapeur puisse se condenser en eau. Il faut donc se tenir dans un juste milieu et construire ses ruches de la manière que l'expérience a indiquée être la meilleure, afin d'éviter qu'après avoir fait une forte dépense, on n'éprouve encore des désagréments.

Les anciens apiculteurs ont beaucoup discuté sur la priorité à donner au bois ou à la paille pour servir à la construction des ruches. La paille se recommande par son bon marché, sa légèreté et la manière dont elle conserve la chaleur ; le bois, par contre, est plus durable, plus propre ; il permet de donner aux ruches toutes les formes possibles, et principalement les formes angulaires qu'elles conservent parfaitement ; les rayons se détachent plus facilement, et les abeilles se laissent mieux enlever et détourner de dessus les parois polies du bois, etc., etc.

Quand on a des planches ou madriers d'un pouce et $\frac{1}{2}$ pouce, d'épaisseur, d'une essence de bois tendre, légère et tenant bien la chaleur, tel que le peuplier, le saule, le tilleul, l'aune ou le sapin, ou bien un bois qui par suite de pourriture est devenu poreux, léger, et tenant bien la chaleur, on s'en sert avantageusement pour en faire les parois d'une ruche, en ce que cette ruche peut être très-facilement construite suivant la forme qu'on desire, tandis qu'en paille, cela n'est possible qu'avec beaucoup de peine et de perte de temps. On peut aussi se servir du bois et de la paille en même temps, en faisant la ruche en planches légères, que l'on recouvre d'une couche de paille destinée à conserver la chaleur. Ces ruches mixtes réunissent les avantages des ruches en paille et des caisses en bois, et ne laissent plus rien à désirer. L'apiculteur silésien fait construire ses ruches de cette manière ; car il la trouve parfaite.

Il y a plusieurs années, M. le directeur Stœhr de Wurzburg, et tout dernièrement encore M. le pasteur Scholz de Hertwigswalden, ont parlé, par la voie du *Bienenzeitung*, des ruches en argile (1) ; il est de fait que l'on a vu des colonies d'abeilles exister longtemps dans des fentes de rochers

(1) Il y a un siècle qu'on les a proposées en France. Voir Della Rocca.

ou de murs, et que certainement elles prospéreraient davantage dans des ruches convenablement construites, en argile crue ou cuite; cependant comme l'argile est très-accessible à l'humidité, il est bon de placer ces ruches sur un soubassement en maçonnerie et sur un plateau en bois; il faut aussi mêler beaucoup de paille à l'argile, ou bien employer des briques creuses ou très-poreuses, ce que l'on obtient en les fabriquant avec de l'argile mêlée de beaucoup de paille finement hachée ou de tourbe. Le principal inconvénient de ces ruches est d'être peu transportables, ce qui serait peu de chose dans le cas où l'apiculteur ne transporterait pas ses ruches au pâturage, mais ce qui deviendrait bien ennuyeux dans un cas fortuit comme une inondation, un incendie, ou la construction d'un nouveau bâtiment, où l'on serait obligé d'enlever les ruches. Il sera très-facile de se procurer à bon marché les quelques planches minces qui sont nécessaires à la construction des ruches en bois et en paille, même dans un pays où le bois est rare, quand on n'y emploierait que les planches de vieilles caisses. La plupart des apiculteurs feront bien de s'en tenir aux ruches construites en bois et paille, et dorénavant nous ne parlerons plus que de ces ruches qui sont construites de cette manière.

MAXIME.
Conscience.

Il n'y a rien de si doux au monde que le repos de la conscience. La conscience est un juge placé dans l'intérieur de notre cœur. Les éléments du bonheur sont une bonne conscience, de l'honnêteté dans les projets, et de la droiture dans les actions. L'estime de soi-même est la première et la meilleure condition du bonheur.

MARQUES A MOUTONS PATENTEES DE DANA.

CES MARQUES SONT A MEILLEUR MARCHÉ et celles qui durent le plus, celles qui donnent le moins de trouble et les plus complètes qui aient été inventées. Les meilleurs éleveurs aux Etats-Unis et en Canada en font usage et les recommandent hautement. Parmi ceux-ci se trouvent G. B. Loring, Salem, Mass., John S. Ross, Hennepin, Hill, Professeur A. Mills, du Collège Agricole de l'Etat du Michigan, P.Hon. George Brown, Toronto, Ont., John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque on fond le nom du propriétaire et le numéro du mouton. Elles seront envoyées gratuitement par la malle ou l'express, POUR QUATRE CENTS seulement chaque, et dureront VINT ANS. Chaque ordre devra être accompagné de l'argent.

ARCHIBALD YOUNG, Jr.,
Sarnia-Ont.

Des ordres envoyés au Bureau de la "Semaine Agricole" pour toute quantité désirable seront remplis aux prix ci-dessus aussi promptement que les marques pourront être faites.
Sarnia, Ont., 2^e Décembre 1871.—24

Departement des Douanes.

OTTAWA, 29 Décembre 1871
L'escompte autorisé sur les Envois Américains jusqu'à avis contraire, est de 8 par cent
R. S. M. BUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

Cie du Chemin de Fer le Grand Tronc du Canada.

SERVICE AMELIORE DES TRAINS
1871 CHANCEMENT D'HIVER 1872.

AUGMENTATION DE VITESSE.

Nouveaux Chars pour tous les Trains Express

Les Trains partiront maintenant de Montréal comme suit:—

ALLANT A L'OUEST.
Express de Jour pour Ogdensburgh, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago, et tous les points de l'Ouest à... 8.00 A.M.
Express de Nuit do do 8.00 P.M.
Train d'accommodement pour Brockville, et les stations intermédiaires... 4.00 P.M.
Train Mêlé pour Kingston..... 6.00 A.M.
Trains pour Lachine à 7.00 A.M., 9.00 A.M., 12.00, [Mid] 3.00 P.M., 5.00 P.M. Le train de 3.00 P.M. va à la frontière.

ALLANT AU SUD ET A L'EST.
Train d'accommodement pour Island Pond et les stations intermédiaires. 7.00 A.M.
Express pour Boston via Vermont Central..... 9.00 A.M.
Express pour New-York et Boston via Vermont Central à..... 3.38 P.M.
Train de la Malle pour St. Jean et Rouse's Point en connexion avec les Trains de Stanstead, Shefford et Chambly et en Jonction avec les chemins de Fer des Cantons du Sud-Est, et avec les Steamers du Lac Champlain..... 3.00 P.M.

Train de la Malle pour Island Pond, et les stations intermédiaires..... 2.00 P.M.
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham, Portland, Boston, et les Provinces d'en Bas, arrêtant entre Montréal et Island Pond, à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond, Sherbrooke, Lennoxville, Compton, Coaticook et Norton Mills, seulement à..... 10.30 P.M.

Il y aura des Chars Dortoirs Palais Pullman à tous les trains directs de jour et de nuit. Le bagage sera étiqueté pour tout le trajet.

Comme la ponctualité dépend des connexions avec les autres lignes, la Compagnie ne sera pas responsable des Trains qui n'arriveront pas et ne partiront pas des Stations aux heures nommées.

Le steamers "CARLOTTA" ou "CHASE" laisseront Portland pour Halifax, N. E. tous les Samedis après-midi, à 4.00 heures p.m. Le confort est excellent pour les passagers et le fret.

La Compagnie Internationale des Steamers, faisant le trajet en connexion avec le Chemin de Fer le Grand-Tronc, laisse Portland tous les Mercredis et Vendredis à 6.00 heures p.m., pour St. Jean, N. B., &c., &c.

On pourra acheter des billets aux principales stations de la compagnie.

Pour plus amples informations et l'heure du départ et de l'arrivée de tous les Trains aux stations intermédiaires et au terminus du chemin, s'adresser au Bureau où l'on vend des billets, à la Station Bonaventure ou au Bureau No. 39, Grande Rue St. Jacques.

C. J. BRYDGES,
Directeur-Gérant
Montréal, 1er. Novembre 1871.—a k

VINAIGRE, Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues.
Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre. Cromwell, Ct.
27 Octobre 1871.—15 tm

BEAUME DE CERISIER SAUVAGE DE WISTAR pour la Toux, le Rhume, Influenza et Consomption.

Ce célèbre remède ne guérit pas seulement la toux en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation dérivant par là de la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, Propriétaires, Boston.
En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.
15 Juillet 1871.—4 a

\$150,000.00.

GRAND CONCERT AVEC PRIX EN AIDE DE L'HOPITAL DE LA MERCE A OMAHA.

Sous les auspices des Sœurs de la Charité, le 30 Janvier, 1872, dans REDICK'S OPERA HOUSE, OMAHA, \$150,000.00 en Prix au Comptant. Le plus haut prix \$50,000 en Or. Billets, \$3 chaque, ou deux pour \$5.
Les journaux d'Omaha envoyés gratuitement AGENTS DEMANDES. Pour les particularités s'adresser à

PATTEE & GARDINER,
AGENTS DES AFFAIRES.
OMAHA, NEB.

1er. Décembre 1871.—20 tmk

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT



Le Remède du Père Bruno
EST
Un Anti-Douleur Universel.

En vente chez tous les Pharmaciens, et chez les propriétaires-PICHAULT & FILS, Pharmaciens-Chimistes,

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecours
1er. Juin 1871.—ak

LIBRAIRIE MUSICALE
DE
PETERS

Composée de Quinze Volumes de Morceaux choisis pour Piano.

COLLECTION VOCALE.

S SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée. **P**
U HEARTH AND HOME, FIRESIDE, ECHOES, AND SWEET SOUNDS—Trois Volumes de Chants faciles de Webster, Persley, &c. **R**
P FEUILLE D'OR—Volumes I et II. Deux Volumes avec tous les Chants de Will. S. Hay. **E**
E PRICELISS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller, &c., &c. **S**

Collection Instrumentale

F FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de Morceaux faciles pour les commençants. **S**
P BEAL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficulté. **E**
R PLEASANTS MEMOIRS—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressler &c. **N**
B GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel. **T**
E BRILLIANTS GEMS—Une collection de morceaux de Vибрэ, Allard, Facher, Kinkel, &c. **S**

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. \$2 reliure simple. 1.75 broché. S'adresser à

J. L. PETERS,
399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection "THE OPERA AT HOME," qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix: \$5 reliure toile et doré sur tranche. Prix du commerce \$4.
27 Octobre 1871.—22f

SIROP PERUVIEN.—Tonique de fer pour la Dyspépsie, Débilité, Hydropisie, Humeurs, -- Fer dans le Sang.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom "PERUVIAN SIRUP" (non pas "Peruvian-Bark") soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, Propriétaire, 88, Dey Street, New-York.
En vente dans toutes les pharmacies.
15 Juillet 1871.—6 a